

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AVARE AMOUREUX

AIGUEBERRE, JEAN DUMAS D'

Comédie — 1781

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARGANTE	97 répliques
NÉRINE	96 répliques
GÉRONTE	52 répliques
JULIE	23 répliques
DORIMÈNE	23 répliques
VALÈRE	12 répliques
MONSIEUR SUBTIL	2 répliques
MONSIEUR COURTELINE	1 répliques

SCÈNE PREMIÈRE

Argante, Nérine.

ARGANTE

Enfin Nérine, me voilà tout déterminé à épouser Julie ; et je viens pour la demander en mariage à son père.

NÉRINE

Et Dieu, sait si les préparatifs sont magnifiques, étoffes précieuses, diamants de prix, valets nombreux, carrosse brillant...

5

ARGANTE

Oh ! Pour moi je hais comme le Diable toute sorte de voitures ; et je trouve que l'exercice me fait du bien. À l'égard de Julie, je lui ferai si bonne compagnie, qu'elle n'aura pas besoin d'équipage pour aller se désennuyer ailleurs.

NÉRINE

Voilà qui vous épargnera bien de l'argent, Monsieur Argante.

10

ARGANTE

Est-ce que tu crois que ce que j'en fais, c'est par avarice ?

NÉRINE

Je ne dis pas cela.

ARGANTE

Tu sais le peu de cas que je fais de l'argent.

NÉRINE

Je sais que vous êtes l'homme du monde le plus généreux : cependant qui ne vous connaîtrait pas, ne saurait qu'en croire.

15

ARGANTE

Que veux-tu dire ?

NÉRINE

Vous m'aviez dit ces jours passés, quand nous fûmes à Passy, que vous prétendiez donner à Julie une fête sur l'eau qui charmerait tout le monde.

ARGANTE

Les ordres étaient donnés ; et la fête eût été magnifique, si elle eût été exécutée ; mais je songeai que cela aurait pu faire tort à la réputation de Julie, et qu'il valait mieux renvoyer la Fête après notre mariage.

20

NÉRINE

La chose en effet en sera plus rare. Mais vous aviez promis aussi de quitter cette vilaine maison que vous occupez dans la rue Mouffetard.

ARGANTE

Qu'appelles-tu, vilaine maison ? Elle est grande, commode, et je m'y porte bien. 25

NÉRINE

Il y a encore une chose qui déplaît infiniment à Julie.

ARGANTE

Quelque fantaisie, sans doute.

NÉRINE

C'est votre profession d'homme de robe ; et si vous pouviez...

ARGANTE

Quoi, veut-elle qu'à mon âge, je me fasse mousquetaire. 30

NÉRINE

Vous ne feriez peut-être pas si mal ; si je lui ai toujours vu un fond d'estime pour ce corps là.

ARGANTE

Folies que tout cela. Quand Julie connaîtra tout ce que vaut un homme de robe, elle sera ravie d'être ma femme. Adieu, Nérine, je vais presser les choses, et savoir de Monsieur Géronte ce qu'il prétend faire pour sa fille en la mariant. 35

SCÈNE II

NÉRINE *(seule)*

Voilà une nouvelle à donner à Julie ; qui ne lui fera pas grand plaisir ; mais je la vois, elle me paraît déjà toute informée de ce qui se passe.

SCÈNE III

Julie, Nérine.

JULIE

Ah ! Ma chère Nérine, je suis dans le dernier désespoir. Monsieur Argante est dans le cabinet de mon père ; et peut-être que les articles font déjà dressés. 40

NÉRINE

Et moi je vous dis qu'ils ne le font, ni ne le feront. Jamais avares n'ont fait affaire ensemble. Votre Père s'est très raisonnablement, et pour le vieux robin, votre amant, c'est l'avarice parlante : je les défie de conclure. 45

JULIE

Mais s'ils venaient à terminer ...

NÉRINE

Et si par dessus le marché, vous y donniez les mains, il n'en serait rien.

JULIE

Et la raison ?

NÉRINE

La raison est que je m'y oppose ; et qu'on n'a jamais vu de mariage se faire sans l'aveu de la suivante. 50

JULIE

Sont-ce là les sûretés que tu me donnes ?

NÉRINE

Il faut bien vous en donner d'extravagantes, puisque les raisonnables n'y font rien. Faut-il vous répéter vingt fois que Monsieur votre père n'est pas homme à vous faire le moindre avantage ; et que Monsieur Argante n'est pas homme... Mais voici votre tante qui achèvera de vous rassurer. 55

SCÈNE IV

Dorimène, Julie, Valère, Nérine.

JULIE

Ah ! Ma chère Tante, vous me voyez dans une inquiétude mortelle.

DORIMÈNE

Et de quoi s'agit-il, ma nièce ? 60

JULIE

Monsieur Argante et mon père sont ensemble, et je vais être mariée à l'homme du monde que je hais le plus.

VALÈRE

Madame, vous connaissez mes sentiments pour Julie ; et il serait temps de vouloir bien les appuyer auprès de Monsieur votre frère.

DORIMÈNE

Point du tout. Je connais mon frère, c'est l'homme du monde le plus ⁶⁵ opiniâtre. Il n'a maintenant que son Monsieur Argante en tête, et quand je donnerais tout mon bien en votre faveur, tout cela serait inutile. Il faut attendre qu'ils se brouillent, ce qui ne manquera pas d'arriver, sitôt qu'il s'agira de conclure.

JULIE

Ma chère tante, vous m'aviez promis de lui faire accroire que vous vou- ⁷⁰ liez l'épouser.

DORIMÈNE

Il n'a pas tenu à moi qu'il n'en fût persuadé ; et si jamais l'avarice me le ramène, je te promets, de ne rien oublier pour le faire donner dans le piège.

NÉRINE

Pour moi je peins aux yeux de Monsieur Argante ma chère Maîtresse, ⁷⁵ comme la plus impertinente petite créature...

VALÈRE

Mais Nérine.

NÉRINE

Mais, quoi, voulez-vous que je lui fasse son éloge ? Mon Dieu ! Que je hais les amants ! Paix. J'entends ouvrir le cabinet. Il faut qu'Argante passe par cette salle. Retirez-vous ; et laissez-moi savoir de lui comment⁸⁰ tout s'est passé.

DORIMÈNE

Ma nièce, rentrez dans votre chambre. Il pourra venir chez moi. Il est bon que vous n'y soyez pas. Et vous, Valère, ne vous écarterez point qu'on sache où vous trouver, lorsqu'on aura besoin de vous.

VALÈRE A JULIE

Ah Julie !

85

NÉRINE *(le contrefaisant)*

Ah Monsieur ! Retirez-vous, vous dis-je ; votre rival approche.

VALÈRE *(à Julie, en s'en allant)*

Il faut donc vous quitter.

NÉRINE *(à Julie)*

Rentrez donc vite. Je l'entends qui grogne tout seul. Tous ces vieux fous sont grands faiseurs de monologues. Écoutons.

SCÈNE V

Argante, Nérine.

90

ARGANTE SANS VOIR NÉRINE

En agir de la forte avec un ami de quarante ans ! Allez Monsieur Géronte, cela est indigne. Vous savez que j'ai du faible pour votre fille ; et vous voulez en abuser ! Oh ! Parbleu vous en serez la dupe ; et voilà un procédé qui vous coûtera diablement cher, Monsieur Géronte. Ah ! C'est toi, Nérine.

95

NÉRINE

Oui, Monsieur, c'est votre très humble Servante.

ARGANTE

Julie sait-elle ce que son père lui veut donner en mariage ?

NÉRINE

Non Monsieur.

ARGANTE

Rien.

NÉRINE

Rien ?

100

ARGANTE

Oui, rien ; rien ; ce qui s'appelle rien. Mais je m'en vengerai, Monsieur Géronte, je m'en vengerai. Vous avez une soeur qui jouit de trente mille livres de rente : c'est la seule personne raisonnable qui soit dans votre

maison. Elle a pour moi une estime toute particulière : je l'épouserai, Monsieur Géronte, je l'épouserai.

105

NÉRINE *(le contrefaisant)*

Vous n'en ferez rien, Monsieur Argante, vous n'en ferez rien.

ARGANTE

Je n'en ferai rien.

NÉRINE

Non.

ARGANTE

Et pourquoi.

NÉRINE

Parce que je vous ai vu cent fois entrer chez elle, dans ce dessein ; et re-
venir toujours à ma maîtresse plus amoureux que jamais. ¹¹⁰

ARGANTE

Eh bien, voilà ce que tu ne verras plus ; et pour t'en mieux convaincre, je vais tout de ce pas entrer chez Dorimène, pour lui en faire la proposition.

(Elle voit Monsieur Argante prêt à entrer chez Julie, et le pousse vers l'appartement de Dorimène.)

NÉRINE *(à part)*

Et nous allons porter à Julie cette agréable nouvelle. Eh, Monsieur vous
n'y songez pas. C'est ici l'appartement de Julie, voilà celui de Dorimène. ¹¹⁵

ARGANTE

Je suis si troublé de colère contre Monsieur Géronte, que je ne sais ce que je fais.

NÉRINE (*  part*)

Il faut le voir entrer.

ARGANTE (*revenant sur ses pas*)

Comment penses-tu que la petite Julie prendra la chose ?

120

NÉRINE

Et mort de ma vie que vous importe ? Ce font ses affaires. Ce ne sont plus les vôtres.

ARGANTE

Tu as raison. Mais enfin là, que crois-tu qu'elle dise en apprenant la dur t  de son père pour elle, et mon mariage avec sa tante ?

(Elle le pousse dans la chambre de Dorimène.)

NÉRINE

Commencez par épouser Dorimène : et puis vous vous informerez de toutes ces bagatelles. Allons, Monsieur entrez. Que j'aie la satisfaction de vous voir faire dans la vie une action de vigueur.

125

ARGANTE

Ne précipitons rien. Si je pouvais réduire ta ma trese à vivre en femme qui n'a rien apporté en mariage, enfin comme une femme raisonnable...

NÉRINE

Elle ! Jamais. Il suffit qu'une chose soit raisonnable pour qu'elle soit en droit de lui déplaire : et vous savez que la dépense est sa folie. 130

ARGANTE

Avoue qu'on est bien malheureux d'aimer une personne de ce caractère.

NÉRINE

Vous ne serez pas plutôt le mari de la tante que vous ne songerez plus à la nièce.

ARGANTE

Eh bien, je ne balance plus. Aussi bien l'une ne m'apporterait qu'un grand appétit pour mander tout mon bien ; et l'autre me donnera de quoi l'épargner. Adieu, Nérine, dis à Julie... 135

NÉRINE

Je n'y manquerai pas.

ARGANTE

Si je la voyais auparavant.

NÉRINE (*à part*)

Nous voilà bien avancés 140

ARGANTE

Quand ce ne serait que pour lui dire que si je ne l'épouse pas, ce n'est pas ma faute.

NÉRINE

Vous ferez tout comme il vous plaira : mais je vous avertis d'avance qu'avec un pareil compliment, vous serez mal reçu.

ARGANTE

Qu'importe ? Tiens : je ne veux rien avoir à me reprocher ; et il faut que je la mette dans son tort aussi bien que son père.¹⁴⁵

(À part.)

NÉRINE

Cela ne sera pas difficile ; et puisque vous voulez, je vais l'avertir que vous la demandez. Et lui faire sa leçon.

SCÈNE VI

ARGANTE SEUL

Monsieur Géronte ne laisse pas que d'avoir près de cent mille écus de bien ; il n'a point d'autre enfant que Julie ; il est vieux, cassé, mourra bientôt, j'en suis sûr : ainsi donc à tout prendre, je ne ferais pas une si mauvaise affaire en épousant Julie, même sans dot, n'était ce maudit goût qu'elle a pour la dépense. Mais je vois la friponne ; et je ne sais plus où j'en suis.¹⁵⁰

SCÈNE VII

Argante, Julie, Nérine.

155

NÉRINE (*à Julie*)

Jouez bien.

JULIE

Laisse-moi faire.

ARGANTE (*regardant Julie*)

Non, je ne conçois point qu'on puisse être le père d'une aussi jolie enfant ; et ne lui pas donner tout son bien en la mariant.

JULIE

Et moi , Monsieur je ne conçois point comment il le trouve des Pères assez bons pour donner quelque chose en mariant leurs filles : et si faite, comme je suis, il en coûtait une obole au mien, je me croirais déshonorée.

NÉRINE (*à Julie*)

Bon.

ARGANTE

Vous vous croiriez déshonorée.

165

JULIE

Oui, Monsieur.

ARGANTE *(à part)*

Quel Diable de raffinement est-ceci ?

JULIE

Et vous pouvez compter qu'un homme qui aura voulu me faire cet affront, ne fera jamais mon époux.

NÉRINE *(à Julie)*

À merveilles.

170

(Puis à part.)

(Ensuite regardant Julie.)

ARGANTE *(à Julie)*

Eh bien, trop charmante Julie. Voici un moment qui va me coûter tout mon bien et par conséquent la vie. Eh bien, on vous épousera tout comme vous voudrez. En souhaitez vous davantage.

NÉRINE *(à part)*

Peste soit du vieux fou.

JULIE *(étonnée)*

Nérine !

175

NÉRINE *(étonnée)*

Mademoiselle !

ARGANTE *(continue)*

Oui, cher objet de mes désirs, je n'en veux qu'à votre petit coeur, et je le préfère à tous les trésors du monde. Disposez de ma personne, disposez de ma vie : mais songez que mon bien n'est pas des plus considérable, et que Monsieur Gêronte est d'une complexion à vivre encore longtemps. 180

(À Julie.)

NÉRINE

À voir la fin du monde. Vous ne dites rien !

ARGANTE

Faites-moi donc espérer que...

JULIE

Non, Monsieur, je vous tromperais. Je vous entends : vous voudriez que je vécusse en femme qui n'a rien apporté en mariage, n'est-ce pas ?

ARGANTE

À peu près. 185

JULIE

Et moi je prétends vivre en femme qui doit un jour être riche ; et qui, en attendant se sent les plus heureuses dispositions du monde pour se faire honneur du bien de son mari.

ARGANTE

Vous ne voulez donc m'épouser, que pour avoir le plaisir de me ruiner ?

JULIE

Vous épouser ! Et qui vous a dit que j'en aie la moindre envie ? Je croyais vous avoir assez marqué le contraire. 190

ARGANTE

Ah ! Petite ingrate, c'est donc-là le prix de tout ce que je fais pour vous. Ce n'est point assez que vous me coûtiez déjà plus de vingt mille écus...

JULIE

Moi, Monsieur !

NÉRINE

Voici du neuf. 195

ARGANTE

Par les bonnes affaires que j'ai manquées en venant roder ici vingt fois le jour...

NÉRINE

Pour avoir l'honneur de m'entretenir.

ARGANTE

Oui, j'achèterais de la moitié de mes jours, l'avantage de ne vous avoir jamais vue. 200

JULIE

Nérine, allons nous-en.

ARGANTE

Non, vous ne méritez pas d'être aussi jolie ; que vous l'êtes.

JULIE

Ni vous, Monsieur, qu'on vous écoute plus longtemps. Rentrons, Nérine, et laissons Monsieur extravaguer à son aise.

SCÈNE VIII

ARGANTE SEUL

Vous avez raison ; et mon amour pour vous est une véritable extrava-
gance. Au plus petit mot de tendresse qu'elle m'eût dit, c'en était fait, je
l'épousais : Mais je ne crois pas qu'il m'arrive de la rechercher
d'avantage. Or sus, mon coeur , plus de faiblesse. Et vous Monsieur Ar-
gante, songez à ce que vous faites. Voilà l'appartement de Julie : c'est-là
qu'il ne faut plus aller de votre vie. Voici celui de Dorimène : c'est ici
qu'il faut entrer, et n'en sortir que pour vous marier avec elle.

SCÈNE IX

Argante, Dorimène.

ARGANTE

Ah ! Madame, j'allais chez vous, vengez moi.

DORIMÈNE

Et qui peut avoir offensé Monsieur Argante. Lui dont le caractère est si
charmant, qui possède un esprit si supérieur, et qui a quelque chose de

si gracieux répandu dans toute la personne, que j'ai souvent dit que ma nièce était trop heureuse d'épouser un homme de son mérite !

ARGANTE

Voilà ce qu'elle, ni son père n'ont jamais pu comprendre. Julie me refuse son coeur.

DORIMÈNE

Peut-on vous refuser quelque chose ?

220

ARGANTE

Et Gêronte, son argent.

DORIMÈNE

Tout ce qu'il a ne devrait-il pas être à votre service ? Ah ! Que vous m'affligez ! Et que je souffre de voir dans ma famille deux personnes aussi injustes, sans que je puisse réparer leur faute !

ARGANTE

Et qui le pourrait mieux que vous, Madame, si vous le vouliez en effet ?

225

DORIMÈNE

Parlez, je n'ai rien à vous refuser.

ARGANTE

Hé bien, Madame, épousez-moi. C'est ainsi qu'il faut tous les deux nous venger : car vous êtes offensée ; et vous devez punir Julie de l'injuste préférence que je lui donnais. Vous riez ; et je le mérite. Je n'aurais pas dû balancer si longtemps entre vous deux : mais pardonnez-moi.

230

DORIMÈNE

Je vous pardonne de tout mon coeur. Mais le moyen d'en croire un transport que ma nièce détruira d'un regard.

ARGANTE

Ne craignez rien, je ne la verrai de ma vie : et si vous voulez y donner les mains, je suis prêt à me marier avec vous dès ce soir.

DORIMÈNE

Mais ne serait-il pas à propos de faire un contrat ?

235

ARGANTE

Oui, Madame : et je vais chez mon notaire le faire dresser.

DORIMÈNE

Allez et n'oubliez pas d'y faire mettre que je vous donne tout mon bien.

(À part.)

ARGANTE

Non, je ne crois pas qu'il y ait sous le ciel une aussi bonne femme que vous. Ah ! Julie, que n'êtes-vous aussi raisonnable que Dorimène ? Ah ! Dorimène, que n'êtes-vous aussi charmante que Julie ?

240

DORIMÈNE

Vous restez.

ARGANTE

Pardonnez-moi, je cours chez mon notaire.

DORIMÈNE *(seule)*

Je n'en pouvais plus. Encore un instant, et j'allais éclater. Mais il faut donner cette bonne nouvelle à Julie. Ah ! Te voilà, Nérine.

SCÈNE X

Dorimène, Nérine.

245

NÉRINE

J'allais chez vous, Madame, vous rendre compte de nos rôles, et vous demander des nouvelles du vôtre. Ma foi, pour nous, moi et votre nièce, nous avons fait des merveilles.

DORIMÈNE

Et moi, sans vanité, pas trop mal. J'épouse ce soir Monsieur Argante.

NÉRINE

C'est-à-dire qu'il s'en flatte.

250

DORIMÈNE

Il croit la chose sûre, et il vient de me quitter pour aller faire dresser le contrat.

NÉRINE

Cela ne me surprend point, et nous vous l'avons envoyé en disposition de faire tout ce que vous voudriez.

DORIMÈNE

Je t'assure qu'au fond, je ne suis guère propre à jouer un tel personnage,²⁵⁵
et qu'il faut aimer ma nièce autant que je l'aime, pour m'en être chargée.

NÉRINE

Bon, Madame, cela vous plaît à dire. Il n'y a point de femme qui ne soit comédienne. Il y en a même qui le sont sans le savoir, tant cela nous est naturel, et nous n'avons besoin que d'être employées.

260

DORIMÈNE

Où est Julie ?

NÉRINE

Son père vient de l'envoyer chercher, et c'est pour lui dire que son mariage avec Argante est rompu. Mais ne songez-vous pas aussi à ce pauvre Valère ? Il me fait pitié.

DORIMÈNE

Je vais lui écrire qu'il se rende ici, pour le présenter à mon frère. Toi, va rendre compte à Julie de ce qui se passe.

265

NÉRINE

Voilà les affaires en assez bon chemin. Ma foi, Monsieur Argante, vous en tenez, et nous verrons la figure que vous ferez avec votre Contrat à la main, quand personne ne voudra le signer, mais le voici lui-même, la joie est peinte sur son visage, nous serait-il arrivé quelque malheur ?
Sachons ce qui en est.

270

SCÈNE XI

Argante, Nérine.

NÉRINE

Eh bien, Monsieur, vous avez pris votre parti en homme de courage : et Dorimène...

ARGANTE

Il n'est plus question de Dorimène, et c'est enfin Julie que j'épouse.

275

NÉRINE

Julie !

ARGANTE

Oui, elle-même. Je suis tout rempli de satisfaction : et jamais je ne fus si content. Ce soir elle fera ma Femme, et je serai son mari, cela te surprend ?

NÉRINE

Point du tout.

280

ARGANTE

La friponne a été plus forte que toutes mes résolutions ; j'en ai l'âme ravie de joie. Je quittais Dorimène pour aller faire dresser mon contrat de mariage avec elle, quand à deux pas d'ici je rencontre mon notaire. Je lui dis en deux mots de quoi il s'agit, et je reviens à la hâte pour annoncer à Monsieur Géronte, que j'épouse sa soeur, et jouir du plaisir de l'en voir crever de dépit. Point du tout, je trouve avec lui ma charmante Julie. Sa vue me trouble. Je songe que je vais la perdre pour jamais.

285

J'oublie ce qui m'amène. Je me plains de la façon dont elle m'avait traité. Je lui rappelle les offres que je lui ai faites devant toi. Géronte lui montre son injustice. Elle l'a reconnaît. Mon procédé la touche. Je vois la pauvre enfant pleurer. ²⁹⁰

NÉRINE

Je n'en doute pas.

ARGANTE

C'en est assez. Je passe par dessus ; et je ne sors de mon désordre, qu'après l'avoir obtenue.

NÉRINE

Ainsi, Monsieur, vous passez le contrat avec la tante, et vous épousez la nièce. ²⁹⁵

ARGANTE

Il faut bien se satisfaire une fois dans la vie.

NÉRINE

Sans doute, et c'est à Dorimène à se pourvoir ailleurs.

ARGANTE

Ne m'en parle point. Demain je lui ferai quelque excuse honnête. Maintenant je ne veux être occupé que de ma petite femme, et tandis que son père fait dresser le contrat, je vais chez moi faire tout préparer pour la recevoir ce soir : car ce soir tu ne coucheras pas ici. ³⁰⁰

SCÈNE XII

NÉRINE *(seule)*

Cela n'est pas encore si sûr, et vous en serez pour vos préparatifs, ou Nérine....

SCÈNE XIII

Valère, Nérine.

305

VALÈRE

Ah ! Ma chère Nérine, que je suis heureux.

NÉRINE

Oh ! Pour cela vous êtes d'un bonheur, mais d'un bonheur qui ne se peut comprendre.

VALÈRE

Tu me l'avais bien dit, que jamais ils ne s'accorderaient.

NÉRINE

Peste. Je suis infaillible.

310

VALÈRE

Dis-moi, l'adorable Julie est-elle instruite de tout ? La trouverai-je chez Dorimène ? A-t-on prévenu Monsieur Gêronte en ma saveur ? Mais, quoi, tu ne me réponds rien !

NÉRINE (*apercevant Julie en pleurs*)

Voilà Julie : regardez-la.

SCÈNE XIV

Valère, Julie, Nérine.

315

VALÈRE

Ciel ! Que vois-je ? Julie en pleurs !

JULIE

Ah Valère ! Je suis au désespoir, mon père me livre entre les mains d'Argante.

VALÈRE

Que me dites-vous ? Quoi, Dorimène qui vient de m'écrire, m'aurait trompé ; et son mariage avec Argante...

320

NÉRINE

Ne se fait plus, et c'est Julie qu'il épouse.

JULIE

Il vient tout présentement de me demander à mon père.

VALÈRE

Et vous, Mademoiselle, qu'avez-vous dit ?

JULIE

J'ai pleuré.

NÉRINE

Belle ressource ! Ne pouviez-vous pas au moins lui dire, que vous aimiez mieux un couvent ; et n'est-ce pas la première chose qui dans le désespoir, se présente à l'esprit d'une fille ?

325

JULIE

Je n'en ai pas eu la force.

VALÈRE

Et vous, aurez celle de lui obéir ; et de me donner la mort ?

JULIE

Non, Valère : et si ma tante ne peut me garantir de ce malheur, je mourrai la première.

330

NÉRINE

Fort bien. Vous allez l'un et l'autre au plus sûr ; et si vous m'en croyez , vous vous tuerez tous les deux sur le champ,

VALÈRE

Ah Nérine ! Ne nous accable pas. Tâche plutôt de nous servir.

NÉRINE

J'y rêve y et je ne trouve rien. Oui, j'aimerais mieux avoir affaire à vingt jeunes gens des plus mutins, qu'à deux vieillards faits comme Monsieur Géronte et Monsieur Argante. J'avais compté sur leur avarice ; ma foi

335

j'y compte encore. Oui, vive Nérine, cela réussira. Écoutez, le Père de Mademoiselle... Mais je l'entends tousser : laissez-moi faire, et allez m'attendre chez Dorimène, vous saurez bientôt de mes nouvelles.

340

SCÈNE XV

Géronte, Nérine.

GÉRONTE

Hé bien, Nérine, que dit ma fille de son mariage ?

NÉRINE

D'abord elle n'en sentait pas tous les avantages : mais à présent elle m'en paraît satisfaite ; et je vous assure qu'elle aurait grand tort de ne l'être pas.

345

GÉRONTE

Tu m'as toujours paru une fille raisonnable. Tu trouves donc que je fais-là une bonne affaire ?

NÉRINE

Mais, c'est selon.

GÉRONTE

Qu'appelles-tu ? C'est selon. Sais tu bien que Monsieur Argante est riche de plus de deux cent mille écus ?

350

NÉRINE

Mon Dieu ! Je m'entends bien ; et je trouve comme vous que votre fille fait un excellent mariage.

GÉRONTE

Hé bien ?

NÉRINE

Mais vous, Monsieur, je trouve que vous en faites un très mauvais.

GÉRONTE

Comment ?

355

NÉRINE

Vous mariez votre fille, et il ne vous en revient rien.

GÉRONTE

Que veux-tu dire ? Est-ce que tu voulais que je demandasse du retour ?
Je la marie avec un homme riche : et cela sans déboursier un sou.

NÉRINE

C'est quelque chose.

GÉRONTE

N'est-ce ce pas ce que je pouvais faire de mieux ?

360

NÉRINE

Non, et je prétends qu'il devait vous faire un bon présent.

GÉRONTE

Tu te moques, Nérine, et jamais on n'a vu qu'un gendre fit un présent à son beau-père.

NÉRINE

Bon, ne voyez-vous pas tous les jours un frère faire sa fortune, en mariant sa soeur.

365

GÉRONTE

Cela est vrai.

NÉRINE

N'êtes-vous pas plus proche parent de votre fille, que si vous étiez son frère ?

GÉRONTE

Tu as raison.

NÉRINE

Il est donc tout naturel que Julie vous vaille quelque chose.

370

GÉRONTE

Ma foi, plus naturel que je ne pensais.

NÉRINE

N'est-il pas ridicule qu'un honnête homme prenne la peine de faire de jolies filles, de les nourrir, de les entretenir, de se ruiner pour leur éducation ; et le tout pour n'en tirer d'autre profit que celui de s'en défaire, comme d'une mauvaise marchandise ?

375

GÉRONTE

Très ridicule : et c'est une chose que je me suis dit cent fois à moi-même.

NÉRINE

D'ailleurs, Monsieur, l'intérêt de votre fille s'y trouve : et l'argent qu'on vous aurait donné, eût profité dans vos mains.

GÉRONTE

Je t'avoue que je suis très fâché de n'avoir pas fait toutes ces réflexions avant que d'avoir fait dresser les articles. On croit avoir gagné le Pérou en mariant sa fille sans dot ; et point du tout, ce n'est dans le fond qu'un mauvais marché. 380

NÉRINE

Les articles ne sont rien, le contrat n'est point encore signé. Monsieur Argante adore votre fille, il en passera par tout ce que vous voudrez, vous n'avez qu'à tenir ferme : c'est moi qui vous en réponds. Tenez, 385
puisqu'il faut tout vous dire, pas plus tard que ce matin, il me disait qu'il donnerait tout son bien pour posséder Julie.

GÉRONTE

Que me conseille-tu de lui demander ?

NÉRINE

Cinquante mille écus. 390

GÉRONTE

Il ne les donnera pas.

NÉRINE

Je vous dis qu'il les donnera.

GÉRONTE

Tu ne sais donc pas que tout a été sur le point de manquer, parce qu'il demandait une somme considérable. Or juge si un homme qui ne voulait pas de ma fille sans dot, donnera cinquante mille écus pour l'avoir. 395

NÉRINE

Oui, Monsieur, il les donnera, vous dis-je, je connais Monsieur Argante. Il demandait une dot, vous l'avez refusée, il s'est fâché ; et enfin il est revenu. Vous lui demanderez cinquante mille écus, il vous refusera, se fâchera, et reviendra.

GÉRONTE

Sais-tu bien, Nérine, que je n'ai jamais entendu personne si bien raisonner ! 400

NÉRINE

C'est que j'ai toujours bien vu que vous ne pouviez pas laisser aller votre fille, à moins de cinquante mille écus.

GÉRONTE

Maintenant je le vois bien aussi, moi. Oh ! Oh ! Monsieur Argante à votre âge, il vous faut de jeunes héritières. Ah ! Parbleu vous les payerez. Adieu, Nérine, je te suis obligé ; et je vais tout de ce pas songer au biaux qu'il me faut prendre pour cette affaire. 405

SCÈNE XVI

NÉRINE

Et nous, songeons à fortifier notre batterie, Monsieur Géronte voit tous les jours une certaine Araminte, qui n'a point d'autre métier que celui d'épouser de vieilles gens. Monsieur Argante est homme à prendre aisément l'alarme. Voilà précisément ce qu'il me faut. Mais le voici ici-même qui vient fort à propos se présenter à mes filets. ⁴¹⁰

SCÈNE XVII

Argante, Nérine.

NÉRINE *(feignant de ne le point voir)*

Ah ! Ma chère Maîtresse, Monsieur Argante vous épouse sans dot. Voilà un effort qui fait honneur à vos charmes : plutôt au Ciel qu'il ne fit point de tort à votre fortune. ⁴¹⁵

ARGANTE *(à part)*

Que dit-elle de la fortune de Julie ?

NÉRINE

On devrait bien faire un exemple de ces cajoleuses de vieillards, qui enlèvent le bien des familles, à la faveur de certains mariages et je ne sais comment. ⁴²⁰

ARGANTE *(à part)*

Il y a là-dessous quelque chose.

NÉRINE *(continuant)*

Monsieur Argante ne sait pas pourquoi votre père ne vous donne rien.

ARGANTE *(se montrant tout a coup)*

Tu le sais : dis-le moi.

NÉRINE

Ah Monsieur, qui vous croyait si près d'ici ?

ARGANTE

Nérine, tu sais quelque chose des affaires de Monsieur Géronte ?

425

NÉRINE

Moi, Monsieur !

ARGANTE

Oui, toi, ne me cache rien... Je t'ai entendu parler tout bas de Monsieur Géronte, et de certaines cajoleuses...

NÉRINE

Je disais qu'il y a dans le monde certaines femmes, qui ont un talent tout particulier pour mener le coeur des vieilles gens.

430

ARGANTE

Mais quel rapport cela a-t-il avec les affaires de Monsieur Géronte ? Est-ce qu'il serait homme à se laisser duper par quelqu'une de ces créatures ?

NÉRINE

Je ne dis pas cela. Mais comme il voit quelquefois une certaine Araminte.

435

ARGANTE

Lui ? Araminte ! Cette femme qui est déjà veuve de trois maris ! Ah ! Ma chère Nérine, je suis trahi ; je la connais ; et jamais Monsieur Géronte ne lui échappera. Je suis vendu, Nérine ; et voilà un coup qui m'assomme.

NÉRINE

Tout ce que je vous en dis, Monsieur, n'est qu'une conjecture.

440

ARGANTE

Diable ! Une conjecture qui n'est que trop véritable. Je ne suis plus surpris s'il n'a voulu rien assurer à sa fille. Oui, Nérine, il épousera Araminte ; et elle lui fera des enfants.

NÉRINE

Oh ! Monsieur, elle est trop honnête femme pour cela. Mais tout ce que vous pouvez faire pour vous mettre l'esprit en repos, c'est d'exiger de Monsieur Géronte, qu'il vous donne cinquante mille écus, lesquels seront au moins à couvert de tout fâcheux accident.

445

ARGANTE

C'est bien aussi ce que je prétends faire, et je vais tout de ce pas lui proposer la chose. Oh ! Parbleu, Monsieur Géronte ; puisque vous pouvez vous marier avant que de mourir, il vous en coûtera cinquante mille écus, ou point d'affaire.

450

NÉRINE

Mais au moins, Monsieur, gardez-vous bien de parler d'Araminte.

ARGANTE

Ne crains rien.

NÉRINE *(seule)*

Voilà mon stratagème en bon train, et je me fais d'avance un plaisir de voir nos deux corsaires aux prises. Mais les voici tous deux, et je m'en vais bien rire. 455

SCÈNE XVIII

Géronte, Argante, Nérine.

GÉRONTE *(d'une voix tranquille)*

Ah, Monsieur ! J'allais chez vous pour...

ARGANTE *(d'un ton de voix brusque)*

Et moi je viens pour...

GÉRONTE

Vous parler.

460

ARGANTE

Vous entretenir.

GÉRONTE

Au sujet...

ARGANTE

De mon mariage.

GÉRONTE

De votre mariage avec ma fille ?...

ARGANTE

Apparemment... Monsieur Géronte...

465

GÉRONTE

Monsieur Argante...

ARGANTE

Quand on prend une femme...

GÉRONTE

Quand on donne sa fille.

ARGANTE

Ce n'est pas...

GÉRONTE

Pour le seul plaisir...

470

ARGANTE

D'avoir des enfants...

GÉRONTE

D'être grand-père...

ARGANTE

Ainsi donc...

GÉRONTE

C'est pourquoi...

ARGANTE

Oh ! Faites-moi l'honneur de m'écouter.

475

GÉRONTE

Faites-moi celui de m'entendre.

ARGANTE

On voit tous les jours des pères se remarier.

GÉRONTE

On voit tous les jours des maris se ruiner par complaisance pour leurs femmes.

ARGANTE *(en colère)*

Bref.

480

GÉRONTE

En un mot.

ARGANTE

Je venais vous dire...

GÉRONTE

J'allais vous déclarer.

ARGANTE

Que je ne prendrai point votre fille...

GÉRONTE

Que je ne donnerai point ma fille.

485

(Ils reculent tous les deux, et restent quelque temps à se regarder sans rien dire.)

GÉRONTE ET ARGANTE ENSEMBLE

À moins de cinquante mille écus.

NÉRINE *(sur les ailes du Théâtre)*

Les voilà comme deux termes.

(À Géronte.)

ARGANTE *(à Nérine)*

C'est Araminte qui l'oblige à me faire cette demande. Vous prétendez que moi qui prends votre fille, je vous donne cinquante mille écus ?

GÉRONTE

Vous voulez que moi, qui vous accorde ma fille, je vous donne cinquante
mille écus, après être convenu que je ne donnerais rien ? ⁴⁹⁰

ARGANTE

Si vous aviez voulu m'écouter, vous sauriez que j'ai fait mes réflexions.

GÉRONTE

Et moi les miennes.

ARGANTE

Mais voyez un peu, je vous prie, quelle comparaison, et s'il y a quelque
pays au monde où l'on donne de l'argent à un homme pour épouser sa
fille. ⁴⁹⁵

GÉRONTE

Je ne sais ce qui se pratique dans les autres pays : mais ma fille ne sorti-
ra pas de ma maison, qu'on ne me remette cinquante mille écus.

ARGANTE

Dont vous disposerez comme il vous plaira.

GÉRONTE

Comme vous ferez de ma fille tout ce qu'il vous plaira, dès qu'elle sera
votre femme. ⁵⁰⁰

ARGANTE

C'est-à-dire que vous voulez cette somme en nantissement de Made-
moiselle votre fille.

GÉRONTE

Vous appellerez cela tout comme vous voudrez. Mais ce que je sais bien, c'est que votre intérêt s'y trouve, et que vous devriez m'en prier.

505

ARGANTE

Moi ! Je devrais vous prier de prendre cinquante mille écus ?

GÉRONTE

Oui, Monsieur, et ce sera moins un don qu'un dépôt qui vous reviendra comme le reste.

ARGANTE

Oh ! Pour le coup, Monsieur Géronte, je ne puis plus y tenir. Je vous entends. Il vous faudrait cinquante mille écus pour... Mais il suffit. Vous savez mes sentiments. Et je m'en tiens à ma proposition.

510

GÉRONTE

Et moi à la mienne.

NÉRINE *(à part)*

Voilà ma belle Maîtresse en vente pour la somme de cinquante mille écus.

ARGANTE *(à Nérine)*

Hé bien, Nérine, que dis-tu du procédé de Monsieur Géronte ?

515

NÉRINE

Que tout ce qu'il en fait n'est que pour se dispenser de donner les cinquante mille écus ; qu'il n'y a qu'à tenir ferme.

ARGANTE

Vous me mettez le pied sur la gorge, Monsieur G ron te, parce que j'ai le malheur d'aimer Julie. Mais... Adieu.

GÉRONTE

Je suis votre serviteur... Il reviendra.

520

ARGANTE *(revenant)*

Monsieur G ron te... Vous allez vous en repentir.

GÉRONTE

  la bonne heure.

ARGANTE

Vous ne savez pas que j'ai un mariage tout prêt.

GÉRONTE

Ce sont vos affaires.

ARGANTE

Que je puis laisser là votre fille.

525

GÉRONTE

Vous êtes le maître.

ARGANTE

Et, qui plus est...  pouser votre soeur.

GÉRONTE

Ma soeur ?

ARGANTE

Oui, votre soeur : et voilà Monsieur Subtil, mon fidèle notaire, qui pourra vous en dire des nouvelles.

530

NÉRINE *(à part)*

Et nous allons avertir Dorimène de ce qui se passe.

SCÈNE XIX

Géronte, Argante, Monsieur Subtil, Monsieur Courte-Ligne.

MONSIEUR SUBTIL *(à Argante)*

Voici, Monsieur, votre contrat avec Dorimène.

MONSIEUR COURTE-LIGNE *(à Géronte)*

Je vous apporte, Monsieur, le contrat de votre fille avec Monsieur Argante. Tous deux à la fois. Il n'y manque que le seing des parties contractantes.

535

GÉRONTE

Dites-moi, Monsieur Argante, est-ce là le procédé d'un honnête homme, d'avoir deux contrats de mariage à la fois ?

ARGANTE

Dites-moi, Monsieur Géronte , est-ce là l'action d'un gentilhomme,
d'embarquer les gens pour se moquer d'eux ; et de leur vouloir faire
acheter votre fille plus cher qu'une charge de secrétaire du Roi ?

540

GÉRONTE

Les trente-mille livres de rente de ma soeur vous ont donné dans la vue,
Monsieur Argante ; mais vous n'en êtes pas encore où vous croyez.
C'est elle que je vois ; et je m'apprête à lui bien laver la tête.

SCÈNE XX

Les Acteurs précédents, Dorimène et Julie.

545

ARGANTE (*  part*)

Julie est avec elle, fermons les yeux.

GÉRONTE

Oh ! Parbleu, Madame, on vient de m'apprendre de belles choses.

DORIMÈNE

De quoi s'agit-il, mon frère ?

GÉRONTE (*  part, à Dorimène*)

Comment, ma soeur, vous ne vous contentez pas de ne rien faire pour
votre nièce, il faut encore que vous nous fissiez manquer notre fortune,
en épousant Monsieur Argante ?

550

DORIMÈNE

Se peut-il que vous me croyez assez folle pour cela, et ne voyez-vous pas que tout ce que j'en ai fait, n'était qu'un jeu pour retarder le mariage de ma nièce ?

ARGANTE

Ouf.

555

DORIMÈNE

Oui, mon frère, j'ai toujours cru que vous rompiez tôt ou tard avec Monsieur Argante , et je n'attendais que ce moment pour vous déclarer que c'est moi, qui me charge de donner à Julie les cinquante mille écus qui causent votre débat, pourvu qu'on me laisse disposer de sa main.

ARGANTE

C'en est fait, et je vais être sacrifié.

560

GÉRONTE

Ces cinquante mille écus sont pour ma fille, je n'y gagne rien. Cependant comme c'est vous ma soeur qui voulez faire le mariage, je renonce à mes prétentions, et je veux bien ne rien exiger pour moi.

SCÈNE XXI

Les Acteurs précédents, Valère.

DORIMÈNE

Valère, paraissez. Mon frère voilà l'époux que je donne à ma nièce.

565

GÉRONTE

Je connais sa maison ; et son alliance m'est chère.

DORIMÈNE

Allons, mon Frère, entrons dans mon appartement. Monsieur a peut-être quelque nouveau contrat à passer avec Monsieur Subtil. Et vous, Monsieur Courteligne, suivez-moi, nous aurons besoin de vous.

GÉRONTE *(à Argante)*

J'espère, Monsieur, que cette bagatelle n'empêchera pas que nous ne soyons toujours amis ?

570

NÉRINE *(à Argante)*

Je suis bien fâché, Monsieur, que vous soyez sans femme, et que l'excès de mon zèle en soit la cause.

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE

Monsieur Argante, Monsieur Subtil.

MONSIEUR SUBTIL

Qui me payera mon contrat ?

575

ARGANTE

Le grand Diable d'enfer. Le plus ancien de mes amis veut m'égorger : ma maîtresse me sacrifie : la femme du monde que j'estimais le plus, me joue un tour abominable : jusqu'à une coquine de soubrette, tout m'insulte, tout me trahit : et je vois mieux que jamais qu'il n'y a rien de solide que l'argent.

580